

## Vive Hérault Transport !

C'est la rentrée, l'occasion de faire la connaissance de têtes nouvelles. Tiens, il y a justement un garçon qui s'assied à côté de moi : il est seul, un peu intimidé ; il doit être en sixième et n'a pas encore l'habitude de prendre le bus pour rentrer chez lui.

Le bus démarre et, contrairement aux plus âgés qui discutent, chahutent un peu ou sont happés par leurs tablettes ou leurs smartphones, il regarde devant lui. Commenant à se détendre un peu, il se met à regarder le paysage.

Il fait très beau et encore chaud ; le Pic Saint-Loup se dresse au milieu des garrigues et des vignes : c'est magnifique ! Il voit une buse qui plane au-dessus mais pense-t-il au campagnol qui essaie de lui échapper ? Il est sûrement déjà monté au Pic Saint-Loup, un lieu de randonnée idéal avant la chaleur de l'été, et le meilleur point de vue de la région ; il en garde sans aucun doute de bons souvenirs. A coup sûr, il est déjà allé dans un de ces villages tranquilles où les jardins sans clôture donnent aux enfants un espace de liberté incomparable. Le bus traverse des villages qu'il ne connaît pas encore, s'arrête, des jeunes en descendent puis il repart. Il doit espérer arriver assez tôt pour faire un plongeon dans la piscine avant de se mettre à ses devoirs, mais le trajet n'est pas rapide : la circulation est ralentie par les charrois de vendange qui se rendent à la cave coopérative et même par les imposantes machines à vendanger qui changent de parcelle ou ont fini leur journée. On aperçoit des "colles" de vendangeurs dans certaines vignes où le raisin est encore ramassé à la main.

Le bus continue à se vider à chaque arrêt, et, tout d'un coup, il se retrouve seul, arrivant dans un village qui n'est pas le sien... Il s'agite, a vraisemblablement envie de pleurer, mais, respirant un grand coup, se lève et va expliquer la situation au chauffeur. C'est un homme gentil, compréhensif et efficace qui, téléphonant à ses parents, propose, sur son trajet de retour, de le déposer à proximité de chez lui.

Il va se rasseoir à la même place. Il s'est donc trompé de bus à la sortie du collège : il n'était pas monté dans le premier que prenait un copain n'habitant pas dans le même coin que lui, et, sans se poser plus de questions, il est monté dans l'autre bus, n'imaginant pas qu'il fallait qu'il attende celui qui devait arriver quelques minutes plus tard. Il n'avait pas eu de problème le matin, se rendant à un lieu de rassemblement pour les jeunes de son lotissement.

Il se calme un peu et de nouveau regarde le paysage. Cette fois-ci, portant son regard au loin, il peut imaginer les étangs et la mer qu'il sent tout près. A cette heure là, on doit pouvoir assister au vol grandiose des flamands roses qui changent d'étang pour la nuit. C'est également le moment où les plages se vident, laissant la place aux sauts prodigieux des

kite surfeurs. Il a un petit sourire et doit certainement repenser aux deux mois de vacances qu'il n'a pas vu passer avec famille, copains et cousins.

Il a très bonne mine et l'air sportif : je le verrais bien naviguer en planche à voile ou en catamaran, attraper des crabes, shooter dans un ballon, faire de la plongée sous-marine, observer les étoiles... que sais-je encore ? Un épais nuage d'étourneaux qui volent attire son attention.

Le trajet de retour est plus rapide et il finit par arriver près de sa maison. Imagine-t-il que, finalement, s'il se trompait de bus de temps en temps, il pourrait visiter son canton ?

Peut-être, se demande-t-il, tout simplement, ce qu'il va raconter demain à ses copains.

Je le vois descendre avec regret, sans être sûre de le revoir un jour : je ne suis qu'une fenêtre de bus qui protège du froid, du vent et de la pluie et qui permet aux enfants encore rêveurs de regarder à travers ma vitre.

## NORD ET SUD A JAMAIS

*Je suis née en l'an de grâce 1923 à la maison, dans un tout petit village niché dans un pays Tom Pouce que peu de gens autres que ceux qui y vivent sont capables de situer sur une carte. Mais plus tard sans doute, certains purent découvrir ce petit point sur la carte grâce à moi... et aux circonstances qui m'ont fait sortir du cocon familial et nid douillet plus tôt que prévu.*

*La maison où j'ai vécu enfant résonne encore de tous nos rires (nous étions 5 enfants et je suis l'aînée), et baignait dans la verdure et les forêts, faisant face à de grands champs où « les vaches font le café au lait ou le chocolat », comme le disait ma fille.*

*Le village était d'apparence tranquille, avec un nom sans doute prédestiné, puisqu'il s'appelait (et s'appelle toujours) 'WECKER', c'est-à-dire REVEIL en français. Qui eut cru en ce temps, reculé pour certains, si proche pour moi, que ce Réveil là serait le théâtre de tant de bouleversements, tels que ma vie en serait changée à jamais.*

*Mais revenons à nos vaches... que j'allais garder de temps en temps, accompagnée d'un bon livre, déjà un merveilleux ami, avec lequel je pouvais m'évader et vivre un tas de vies parallèles sans que l'un des bovins n'y trouve à redire, trouvant dans l'herbe verte une jouissance peut-être égale à la mienne qui sait ? Et à présent, c'est moi qui rumine ! C'était l'époque encore bénie où aucune ne devenait folle, même pas lorsque, par taquinerie, nous mettions incognito des bottes de foin dans les arbres, pour faire enrager les voisins. Ces placides créatures se contentaient de regarder nos œuvres d'art champêtres, sans jugement apparent, presque complices de nos enfantillages.*

*Où commence le Fil du voyage qui tisse le chemin Nord/Sud et Sud/Nord ?*

**Et le voyage commença** à la dure, premiers pas sur le sentier – avant l'arrivée triomphante de l'autoroute, dans nos temps dits modernes – tracé par une jeune biche apeurée mais vaillante de 18 ans aux pieds encore agiles, sentier qui menait :

- . De mon pays natal, le Luxembourg, le fameux Tom Pouce,*
- . Jusqu'à la Terre d'Oc, gorgée de soleil brûlant, pays de la vigne, de l'olivier et des cigales,*

*Terra alors inconnue de moi, vers laquelle je fuyais par une sombre et froide nuit de novembre 1941. Avec quelques autres, nous avons pris un train poussif, puis marché dans une grande forêt et franchi la ligne de démarcation, sauté un ruisseau qui chantait gaiement, insouciant et non partisan, et repris un autre train qui menait vers un autre monde, qui pour nous fleurait bon la liberté. Quelques jours plus tard, donc, nous arrivions à Montpellier ; On dit que le nom de cette ville vient de « Mons Puellarum », ou Mont des Jeunes Filles : aucun rapport avec nous, apparemment, d'autres célèbres jeunes filles nous avaient devancées...*

*Et le voyage se poursuivit, d'abord d'un pas plus léger,*

- Même si les moustiques, ces sudistes 'bienheureux' qui pouvaient s'offrir le luxe inouï, en temps de guerre, de ce mets rare et exotique, s'étaient entichés de ma peau laiteuse et tendre de nordiste,*
- Même si dans notre nouvelle maison de réfugiés, nous ne mangions pas toujours à notre faim (je ne peux pas encore apprécier vraiment les quelques topinambours que mon gendre cultive fièrement dans son jardin, qui alors trônaient tout aussi fièrement mais en masse, sur le menu des années quarante, mais je goûte avec plaisir les raisins de la mignonne treille)*
- Même si, loin des années du téléphone et d'Internet, ma famille, mes amis, mon village verdoyant, étaient au bout du monde, si loin, oui si loin, de mes yeux, de ma bouche, de mes bras.*

*Et puis, le sentier fit brusquement un crochet, et je fis un vol plané dans des ronces et des épines traitreusement dissimulées, par une journée de juin 43 pourtant si belle, si paisible et prometteuse d'évasion, de vacances, de découvertes, ô surprise dans le petit train de Palavas, qui serpentait vers la mer bleue en « tchatchant » tch..tch..tch.. comme tout bon Méridional qui se respecte, et en hoquetant, prenant son souffle dans les côtes, puis repartant gaillardement sur ses rails tout tracés... parfaitement inconscient du drame qui se jouait dans ses flancs.*

*Je fus arrêtée, emmenée, ramenée chez moi dans mon petit nid de fortune à Montpellier, en quelque sorte dans ma résidence secondaire ( !), puis après quelques palabres avec les autorités allemandes, le chemin s'embourba, le voyage suivit une route tortueuse et caillouteuse, chemin de Croix, alors que j'étais en quelque sorte kidnappée, 'voyageant' d'abord en camion, puis en train,*

*.En sens inverse vers le Nord, pas exactement du côté de chez moi, non, mais dans un camp dit de redressement perdu dans une autre région inconnue, la Pologne, où on m'installait une sorte de 2<sup>ème</sup> résidence secondaire... Hmm. Puis quelques mois plus tard,*

*. Repli vers l'ouest face à l'avancée des troupes russes, l'enfer de Berlin sous les bombes  
 . Remontée jusqu'à Stuttgart, toujours sous le joug allemand  
 . Et enfin, en avril 1945, libération par les troupes britannique  
 .pour quelques jours de halte 'à la ferme chez l'habitant' dans les environs de Stuttgart, où je revis des vaches toujours aussi pacifiques, elles... Là, je pus enfin sortir de l'ornière et contempler un paysage parfumé d'une liberté retrouvée, qui se penchait vers moi et m'encourageait.*

*Oui, le si long et surprenant périple en pochette surprise continuait, le chemin s'élargissait, et me portait allègrement jusqu'à la maison du père et de la mère, dans un Wecker qui avait souffert lui aussi, mais ne s'était pas endormi, pour prendre ses quartiers de veille, en bon Wecker qui se respecte. Quelque temps de retrouvailles et de 'reposailles', et voici qu'à nouveau la route a dégingolé allègrement et joyeusement*

*. En cascade Nord/Sud, directement cette fois (ou à peu près) de Wecker à Montpellier,*

*Pour revoir ce pays de lumière qui ouvrait tout grand ses rayons, là où t'attendait un bel 'étranger' aux yeux de braise, aux cheveux aussi noirs que les tiens étaient blonds.*

*Ton chemin a fleuri, il est devenu un Sentier à Deux, 'filant' vers un autre inconnu tissé d'espoir et de renouveau. Et au bout trois enfants mi feu mi glace, patchwork brodé par le temps de la valse à mille temps. Et des petits enfants qui bâtissent l'Europe et refondent le monde.*

*Ta route continue ici-bas, avec 90 printemps et un automne*

*Celle de papa continue ici-haut, se riant de la montre et des agendas au bord de l'implosion.*

*Puisse cette histoire toute vraie recueillie sur nos lèvres au détour de promenades en garrigue, dans les vignes du Clapas, en bord de mer, lors de conversations impromptues, se fauilant et ruisselant sur l'encre de ma plume, faire son chemin en gardant son éternelle jeunesse dans nos cœurs,*

*Et dans le vôtre aussi*

*Par des voies détournées et parfois impénétrables,  
 Nord et Sud sont unis à jamais*

Septembre 2014,

*La Plume de Maman*

DE VIGNES EN PRAIRIES

Et le voyage commença. Dans un sifflement, le mécanicien mit en branle son convoi. Auguste, liquéfié sur la banquette, regarda les quais de la gare disparaître trop vite à son goût. *Boudi !* Quelle aventure ! Le train filait vers cette Normandie, un bout du Monde pour qui n'avait goûté, dans son demi siècle de vie, qu'au tortillard de bois reliant, depuis la *Comédie*, Palavas. Lucile tendit au vigneron une enveloppe avant de s'installer face à lui. Un sourire malicieux illuminait le visage juvénile. Etonné, l'homme décacheta le pli :

*Auguste, alors que devant toi certains mots se dissimulent, refusent de franchir mes lèvres, ils acceptent, au bout de mon crayon, de dessiner des phrases sur le papier. Aujourd'hui je leur demande de t'offrir le plus beau cadeau qui soit. Nul ne le mérite plus que toi. J'aimerais avant tout partager un secret : quand personne ne peut m'entendre, je parle tout haut, heureuse et fière de murmurer « Auguste est comme mon papet » ! Tu remplaces si bien les grands-pères que je n'ai jamais connus ! Lorsque je suis arrivée de Normandie avec mes parents, tu m'as appris la garrigue, les asphodèles, les cistes, les asperges sauvages, les giroldes, les trous des cigales qui sortent de terre pour leur courte vie, les chardonnerets agrippés aux herbes folles du printemps. Le soir, assise sur le banc devant le Mas, grâce à toi je sais lire les étoiles, reconnaître la lune propice aux champignons, celle pour couper le bois. A tes côtés, notre plaine, entre Hortus et Pic Saint Loup, est un paradis ! Tu ris, tu plaisantes, tu réchauffes. Le soleil te fait chanter dis-tu... Je n'en suis pas si sûre. J'aime t'entendre m'appeler ta luciole ou ta pitchounette, c'est joli. Mais elle a douze ans la petite et elle sent les choses. L'autre jour, pendant l'orage, tu marmonnais que les gouttes glissent sur les carreaux comme le malheur sur ta couenne, sans t'atteindre. Pourtant, à te dévisager, je ne voyais que mélancolie. Et ce n'était pas la première fois. J'observe tes yeux quand tu te fais doré au soleil comme ces petits lézards sur le mur. Les autres pensent que tu admires la falaise du Pic. Pas moi. Je le connais ce regard, il se noie dans la roche, s'y perd. Dans ces moments, tu pars. Où ? Mystère. La peur d'un non retour me gagne alors. Lorsque le sourire réapparaît sur tes lèvres, je te sais à nouveau parmi nous et je revis. Ne fuis plus mon presque papet ! Arrête ce voyage secret ! Il m'angoisse. Je crois avoir trouvé un moyen d'effacer le mauvais passé que je devine. On t'aime tu sais ! Voilà pourquoi j'ai tout fait pour que tu sois dans ce train. Ne te moque pas de mon idée. Je souhaite t'apporter un bonheur identique à celui que tu distribues autour de toi en t'offrant ce que j'ai de plus précieux: ma mamy de Normandie. Tu sais que celui qui aurait du être mon papy a préféré fuir avant que maman naisse. Ma grand-mère a toujours vécu seule dans son pays tout vert que tu vas découvrir, là où les prés sont pleins de vaches et de pommiers. Comme j'aimais les dimanches chez elle ! Son visage s'éclairait à notre arrivée. Quand nous sommes partis, quelle tristesse dans ses beaux yeux bleus ! Et puis elle a accepté de venir quelques mois au mas, son premier voyage, comme toi aujourd'hui. As-tu remarqué au fil des jours son air de plus en plus radieux ? Tu y étais pour quelque chose. Ta façon de l'observer ne trompait pas. Vous vous entendiez bien. Je crois que tu te montrais encore plus gentil avec elle qu'avec Hector ! Et pourtant tu l'aimes celui-là ! Si tu voyais ta tête, ton sourire quand tu l'attelles à la charrette ou lorsque tu laboures ! On dirait deux jeunes mariés ! Hé bien, c'est pire avec ma mamy ! Si elle passe devant toi, tu as le regard d'un merlan frit ou celui de la minette lorsqu'elle se frotte à tes jambes et te contemple d'une façon si amoureuse que tu lui donnerais tout le jambon ! N'as-tu pas remarqué ? Durant son séjour Mamy n'était jamais loin de toi, elle te suivait partout. Lorsque tu grappillais pour ta carthagène elle était là.*

*Si tu taillais la vigne, elle gabellait. Elle te posait mille questions, s'intéressait à tout ce qui te plaisait, t'amenait la soupe le soir. Te souviens-tu du jour de son arrivée ? Avant même d'entrer, elle s'est installée sur le banc et s'est tournée vers toi en disant que son séjour au mas serait pur délice, qu'ici Octobre ressemblait à un printemps. Alors, comme tu le dis si bien, ne sois pas couillon ! On est en 1960 quand même ! Laisse ta timidité dans un coin ! Mais attention ! Tu oubliais trop souvent qu'elle n'est pas du Midi ! Elle se perdait dans tes phrases en patois qui débutent par boudi ou pécaire. C'est elle qui me l'a dit. Alors, quand on arrivera, essaye de discuter en français Monsieur l'Occitan ! Vous n'êtes pas si vieux tous les deux, à peine plus de cinquante ans ! Montre-lui ce que tu ressens, dis-lui de descendre pour toujours ! Et, une fois au Mas, apporte-lui des petits cadeaux, une grappe de muscat ou d'Alphonse-Lavallée, au printemps cueille ces petits iris sauvages ou un bouquet de thym, de romarin ! Avec elle, tu pourras regarder la muraille du pic Saint Loup sans craindre qu'elle t'engloutisse, tu verras le soleil même les jours de pluie ! Je sais bien que tu vas avoir la trouille, mais ce n'est pas plus dur de parler à ma mamé comme tu dis que de prendre le train ! Alors fonce et débrouille-toi pour ramener ton cadeau ! Courage ! J'aimerais tant que tu sois mon vrai papet ! Bisous de ta pitchounette Lucile.*

Les vignes se raréfiaient. Un fleuve puissant séparait la voie ferrée des montagnes. Auguste s'essuya les yeux, fit un signe à l'attention de Lucile.

— Approche pitchounette, murmura-t-il, laisse moi continuer à t'appeler ainsi même si la jolie chenille s'est calfeutrée dans une chrysalide pour laisser apparaître le plus finaud des papillons. Je n'ai rien vu venir ! Un jour le Mistral soufflera un peu plus fort et, légère comme tu es, t'emportera vers une autre vie. Ce jour là, j'espère qu'une dame sera à mes côtés pour m'aider à chasser les nuages. Tu as raison, je suis un *couillon* timide, mais promis, je proposerai à ta *mamé* d'adopter ma maisonnette et son habitant. Boudi ! Te rends-tu compte ! Si elle accepte je devrai recommencer le voyage pour une visite à l'église de son village ! A y penser, j'ai un peu la *cagagne* ! M'aideras-tu alors à choisir un costume pour le mariage ? *Pécaire*, je ressemblerai à un maître d'école où un notaire ! Hector va se foutre de moi quand il me verra essayer de marcher dans des chaussures neuves ! A présent, tu es assez grande pour entendre des choses. Quelle métamorphose ma luciole ! Je suis né en février 1915. Le premier voyage de mon père, dont je ne connais que les photos sur le buffet, fut aussi son dernier. Il est tombé là-bas, sur une terre sans soleil, sans vigne et sans garrigue, ne m'a donné ni frère ni sœur. Il m'a fallu grandir très vite. Je ne crois pas avoir été un enfant. Je devais aider, remplacer l'homme comprends-tu ? Alors, ma vie, je l'ai mise de côté. Pas d'épouse. C'est ainsi. Ma maman est partie pour un autre monde peu avant votre arrivée au mas. Réalises-tu à présent pourquoi, lorsque j'observais le Pic, mon regard s'y noyait, mes pensées s'égarèrent ? J'imaginai la vie que j'aurais pu avoir et la flèche plantée depuis toujours dans ma poitrine ravivait la blessure. Mais je parle au passé, l'as-tu remarqué ? Ta lettre m'a ouvert les yeux. Les mauvaises images vont s'estomper. Avec ta *mamé* Mathilde, si elle le veut bien, le ciel se parera du bleu de ses yeux. Je deviendrai ton vrai papet ! Tu n'imagines pas la joie que cette seule pensée m'apporte ! *Vei* ! Mes mains en tremblent !

Lucile se jeta dans ses bras. Après Lyon des vignes apparurent, différentes, plus grêles, ondulant sur une terre vallonnée. De vastes champs de blé leur succédèrent. Le changement de gare dans Paris n'écorna même pas la sérénité retrouvée d'un Auguste abasourdi par la frénésie ambiante. Le voyage se poursuivit parmi les prairies dont il découvrait le vert, un vert inconnu, couleur d'espoir.